

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1<sup>er</sup>. Brumaire, an IX.

23 oct 1800



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n<sup>o</sup>. 425, butte des Moulins, à Paris.

## TURQUIE.

De Constantinople, le 10 septembre (25 fructidor).

Quoique la Porte n'ait rien publié sur ce qui s'est passé en Egypte depuis la mort du général Kléber, on sait, par des lettres particulières, que les hostilités ont recommencé, que les Français ont même pris l'offensive, & ont fait passer le désert à une partie de leur armée, qui a battu les turcs & a pénétré jusqu'aux environs de Gaza; en sorte qu'on craint une nouvelle irruption de leur part dans la Syrie. Il paroît que plusieurs beys d'Egypte, qui ont eu lieu de reconnoître, par la conduite qu'a tenue le grand-visir pendant l'armistice, que l'intention de celui-ci étoit de les dépouiller de leurs dignités, & de soumettre cette province à l'autorité immédiate du grand-seigneur, ont maintenant pris parti pour les Français contre les Ottomans, & qu'ils se sont joints avec des mameloucks à l'armée française, qui a été d'un autre côté grossie par des volontaires grecs, égyptiens, coptes, &c.

Des bâtimens arrivés depuis peu de l'Archipel ont répandu la nouvelle, qu'on avoit vu dans les parages de Candie une escadre considérable avec un grand nombre de vaisseaux de transport, que l'on croit être anglais: cette nouvelle a fait ici une agréable sensation, & l'on espère que les Anglais aideront le grand-visir à reconquérir l'Egypte.

L'escadre russe, qui doit conduire des troupes de la mer Noire dans les états du roi de Naples, n'a pas encore paru au Bosphore; mais on annonce son arrivée comme prochaine.

## ITALIE.

De Milan, le 7 octobre (15 vendémiaire).

Depuis le retour du général en chef Brune, il a passé ici un grand nombre de troupes qui vont prendre des cantonnemens dans le Piémont & l'état de Gènes; quatorze demi-brigades ont passé du 2 au 5, avec quantité de cavalerie & d'artillerie.

Les généraux & les chefs du gouvernement dirigent toute leur attention vers les moyens de procurer des subsistances aux armées. Toute l'Italie septentrionale éprouve la plus grande pénurie à cet égard; il regne une grande misère

par-tout où les armées respectives ont campé, & dans plusieurs cantons on ne trouve plus ni grains ni fourrages. En général, la récolte a été mauvaise cette année.

On a publié hier une proclamation adressée au peuple cisalpin, où l'on trouve les passages suivans:

« L'important objet de la subsistance du peuple dans une année stérile & calamiteuse, & l'objet non moins important de pourvoir à l'entretien des armées établies parmi nous pour la défense de la république, ont donné lieu à la loi du 4 thermidor. Le gouvernement a dû espérer que l'évidence d'aussi grands motifs, qui intéressoient de près chaque individu, exciteroit les citoyens à seconder les chefs; mais l'avidité des particuliers, & les fatales spéculations de ceux qui ne sont animés que de l'amour du gain, ont contrarié les sages mesures qui avoient été prises. En conséquence, il est ordonné à tous les citoyens de dénoncer sans délai, conformément à la loi précitée, tous les magasins de grains dont ils auroient connoissance ».

Cette piece est signée *Sommoriva, Visconti, Ruga*, composant le comité de gouvernement.

Le général Pino a reconquis sur les insurgés presque toute la Rouagne. On annonce que les troupes françaises vont reprendre possession du pays de Lucques.

## A L L E M A G N E.

D'Augsbourg, le 13 octobre (21 vendémiaire).

Le cabinet de Vienne n'a pas encore notifié à la chancellerie, ni aux autres départemens, les changemens dans le ministère qui furent arrêtés le 25 septembre dans un conseil d'état tenu en présence de l'empereur, & qui dura très-long-tems. D'ordinaire, le ministre démissionnaire & son successeur annoncent au corps diplomatique, l'un sa retraite, l'autre sa nomination. Cette notification n'avoit pas encore eu lieu le 6. Il est vrai que M. de Cobenzel n'est arrivé à Vienne que le 2; & l'opinion générale est qu'on lui a offert le ministère des affaires étrangères, auquel il avoit été nommé en pareille circonstance, lors de la paix de Campo-Formio. Si cela est, il pourroit se faire (dit une lettre de Vienne) que M. le comte de Lehrbach fût de nouveau destiné à remplir le rôle de négociateur à Lunéville. Quoi qu'il en soit, les amis de la paix s'alarment de ces lenteurs, & craignent que si le négociateur autrichien n'est pas rendu à Lunéville pour le 20 octobre, époque où la cessation de l'armistice peut être dénoncée, le gouvernement français ne fasse cette démarche. Ce qui augmente ces craintes, c'est que le quartier-général de l'armée française a tout-à-coup changé de destination; que le général Moreau est resté en Bavière, où le général Dessolles est allé le joindre; enfin, on sait que les maréchaux-de-logis de presque tous les corps de cavalerie sont en tournée pour accélérer l'arrivée des dépôts, & le retour des officiers absens, à leurs corps res-



pectifs ; que la plupart des généraux de l'armée française qui ont eu des permissions d'aller en France , doivent être rendus à leurs divisions pour le 20 de ce mois ; & que l'on presse de toutes parts, sur les frontières de la France, l'arrivée des conscrits qui doivent compléter les corps d'infanterie.

### ANGLETERRE.

*De Londres, le 17 octobre (27 vendémiaire).*

Le parlement, qui étoit prorogé au mardi 11 novembre prochain, a ordre de s'assembler ce jour-là. La proclamation par laquelle il est convoqué, & qui est datée du 15 du courant (23 vendémiaire), porte : pour *expédition d'affaires graves & importantes.*

S. M. a reçu hier l'adresse de la cité de Londres, qui lui a été présentée par le lord-maire, accompagné des aïdemen & des membres de la commune. Le roi a dit en réponse, que c'étoit toujours avec plaisir qu'il avoit recours à l'avis du parlement, & qu'il avoit déjà prévenu les souhaits de la cité, en le convoquant pour le 11 novembre prochain.

L'adresse présentée à S. M. étoit celle de la cité en sa qualité de corporation, & non celle de la *livery* que S. M. refuse de recevoir sur son trône.

La corporation de Nottingham a voté une pétition au roi, pour le supplier d'assembler le parlement relativement à la cherté des vivres. Le duc de Portland, en qualité de recorder de la ville de Nottingham, & le lord-lieutenant du comté, sont chargés de la présenter.

On dit, le général Rigaud arrivé de Saint-Domingue à Saint-Thomas.

L'amiral lord Saint-Vincent a remis en mer avec vingt-cinq vaisseaux de ligne.

On parle du retour ici de M. Liston, notre ministre à Philadelphie : sa position, dans cette ville, étoit devenue très-embarrassante, depuis les plaintes portées contre nos croiseurs.

Actions de la banque, fermées. — Trois pour cent consolidés,  $64\frac{1}{4}$ ,  $3\frac{3}{4}$ ,  $\frac{1}{8}$ . Novembre,  $64\frac{3}{4}$ ,  $7\frac{3}{4}$ ,  $\frac{5}{8}$ . *Onnium*,  $3\frac{3}{4}$ ,  $4$ ,  $3\frac{1}{4}$ , prime.

### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 27 vendémiaire.*

L'empereur est parti pour Bude, où il s'arrêtera quelque tems.

Il y a des négociations d'une grande importance entamées entre le roi de Prusse & l'empereur, relativement à la pacification de l'Empire. Il étoit beaucoup question entre la France & l'Autriche, de la cession de toute la partie de la Souabe, située entre le Danube, l'Ille & le Rhin, à la république helvétique ; mais on sait aujourd'hui que la Prusse & la Russie s'opposent à cette cession, & il est probable qu'on y renoncera de la part de notre gouvernement.

Le quartier-général de l'armée du Rhin doit rester à Augsbourg ; du moins est-il certain qu'il ne sera pas transféré à Stutgard. Le général Dessolles, qui commande provisoirement l'armée, est à Munich.

Le prince héréditaire vient d'être nommé, par l'empereur, général-major à l'armée du Rhin. Le duc, son pere, qui étoit retourné à Erlangen, est reparti pour Vienne, & doit même commander en personne ses troupes, si la guerre éclate de nouveau.

Les Autrichiens continuent à élever de nombreux retran-

chemens sur la rive gauche de l'Inn entre Muhlendorf & Wasserbourg. Ils établissent même deux têtes de pont à Wasserbourg & à Kragbourg.

Le général Augereau a reçu du gouvernement la ratification du traité de paix qu'il a conclu avec le prince d'Isenbourg.

*De Lunéville, le 25 vendémiaire.*

Le plan de casernement est fait pour 2900 hommes & 2700 chevaux ; on croit que le quartier-général sera placé à Croismare, à 6 kilometres d'ici. Il nous arrive beaucoup d'ouvriers externes qu'on va employer à accélérer les réparations des pavés & les décorations du palais du congrès.

*De Nantes, le 24 vendémiaire.*

La goëlette la *Lolotte*, de Bordeaux, capitaine Bonquay, est arrivée, le 16, du Cap à Belle-Isle. Elle étoit destinée pour Bordeaux, pour lequel port elle a suivi sa destination, le 28. Elle étoit partie du Cap le 7 fructidor : son chargement consiste en café, sucre brut, & bois de Gayac.

Lors de son départ, le café valoit 28 sous, avec apparence de hausse ; le cacao, 25 sous ; le sucre brut, première qualité, 6 gourdes à 6 gourdes & demie le quintal ; les cotons, 50 gourdes : pour l'indigo, on n'en cultive plus.

Rigaud a été embarqué sur une goëlette avec tout son état-major ; & depuis son départ, Toussaint-Louverture commandoit seul à Saint-Domingue, mais on craignoit beaucoup qu'il n'eût déclaré la guerre à l'Espagne.

Il n'y a plus dans la colonie que des marchandises américaines, dont le cours varie chaque jour.

(Extrait de la Feuille Nantaise.)

*De PARIS, le 30 vendémiaire.*

L'arrêté des consuls, relatif aux prévenus d'émigration, est une dernière victoire remportée sur les opinions révolutionnaires, & une solennelle réparation des maux qu'a faits depuis dix ans l'esprit de parti. Il a produit une grande sensation dans Paris, où l'on a vivement saisi tous les avantages qui pouvoient en résulter, sous les trois rapports de la paix, de la justice & de la propriété.

De la propriété, si souvent & si long-temps ébranlée par les proscriptions, & qui ne peut être assise irrévocablement que sur les bases de la justice.

De la justice, dont il assure l'empire, en effaçant les traces sanglantes de nos fureurs, en rendant à la patrie des enfans qui n'ont pas cessé de la chérir, en distinguant les hommes coupables des hommes égarés, en rattachant tous les cœurs au gouvernement, en préparant les voies au retour de la paix.

De la paix, dont il leve un des principaux obstacles, celui qui résultoit des inimitiés civiles qu'il étoit, des ressentimens violens qu'il calme, des crantes de la vengeance qu'il efface, & sur-tout de celles de l'instabilité dont il enlève pour toujours & les moyens & le prétexte à nos ennemis.

— Par un arrêté des consuls, du 27 vendémiaire, il se tiendra tous les ans deux foires à Chautilly, dont chacune ne durera qu'un jour.

— Le ministre de la marine a prévenu le consul que les corvettes le *Géographe* & le *Naturaliste* étoient sorties du Havre, le 27 vendémiaire matin, avec un vent favorable, ainsi que la corvette qui porte les ministres américains, & qui a pris la même route que les deux précédentes.



— La revue passée aujourd'hui à Roquancourt par le premier consul, étoit une fête charmante. Tout concouroit à l'embellir : la beauté inattendue du jour ; la réunion de dix mille hommes choisis ; la présence de généraux célèbres & illustrés par des campagnes brillantes ; des manœuvres savantes & bien exécutées, des exercices à feu ; la foule des curieux, & sur-tout celle des femmes venues de Paris pour jouir de ce spectacle & qui ajontoient à son éclat ; l'expansion de la joie manifestée sur tous les visages ; effet de l'arrêté de la veille ; de tout cela il résulroit un tableau magnifique dont l'esprit, le cœur & les sens ont été satisfaits également.

— On annonce qu'à commencer demain, 1<sup>er</sup>. brumaire, on paiera régulièrement la solde & les dépenses arriérées de l'an 8 & des années antérieures. Ces paiemens se continueront de mois en mois avec une constante régularité, & sans rien prendre sur les fonds destinés à la dépense courante : ainsi ce qui n'étoit qu'illusoire & fictif pour les années précédentes, va devenir une réalité cette année : il n'y aura plus d'emprunt d'une année sur l'autre, & le présent ne sera plus dévoré par le passé, ni l'avenir par le présent.

— Un incendie s'est manifesté avant-hier au palais des Tuileries, dans la salle occupée ci-devant par le conseil des anciens. Le feu avait fait très-peu de progrès, lorsque les pompiers de service s'en apperçurent. On assure qu'il n'y a eu que quelques tabourets & quelques Loisiers de brûlés.

— *Mon offrande sur l'autel de la patrie*, est une feuille légère confiée aux vents capricieux de l'opinion, & sur laquelle le citoyen Bataillard, homme de loi, a tracé, pour les gouvernans de tous les pays, des leçons utiles, des maximes sévères & des portraits connus. On y trouve le portrait de Moïse, éclairé du flambeau de la théocratie ; celui de Zoroastre, qui fit entendre la voix de la nature au milieu des ténèbres d'une nuit obscure & profonde ; celui de Confucius, qui jeta les fondemens d'un gouvernement paternel ; de Minos, dont les heureuses conceptions appartiennent à l'empire du génie ; de Cyrus, dont les vertus privées & publiques servent toujours de modèles à tous les princes équitables, &c. . . . « J'avoue, dit en finissant, le modeste auteur, que mes cadres sont bien petits, en les comparant à la grandeur des personnages. Mais comme je me suis moins proposé de peindre seulement des hommes que de faire connaître, aimer & pratiquer toutes les vertus sociales, à la faveur des préceptes, des exemples, & de réputations imposantes, je me plais à croire que la critique me traitera avec indulgence, & qu'elle-même, par ses sages conseils, me fournira les moyens de me rendre plus utile à mes concitoyens ».

L'homme qui demande des conseils d'aussi bonne foi, est digne d'en recevoir, & peut même s'en passer. Qu'y a-t-il de commun entre les frois critiques, qui analysent & souvent dénaturent les productions de l'esprit, & l'écrivain qui n'écrit que sous la dictée de son cœur ?

— On lira avec plaisir l'extrait d'une lettre que le citoyen Conté, membre de la commission des arts de l'année d'Égypte, a écrite au conservatoire des arts & métiers, en date du 15 floréal.

« La commission des sciences & arts a fait un voyage dans la Haute-Égypte, où elle a recueilli tout ce qui se trouve d'intéressant. On a fait de très-beaux dessins des au-

ciens monumens, que l'on emporte à Paris & que vous y verrez. Le général en chef ne me permit pas, dans le temps, de faire ce voyage agréable.

« J'ai été aux pyramides, à celles de Gizah & à celles de Saccarova ; j'ai monté sur toutes, & je suis entré dans l'intérieur de la grande ; j'en ai mesuré toutes les dimensions.

« Mon instrument a donné, pour sa hauteur totale, 427 pieds ; & ; depuis, les astronomes l'ont mesurée & ont trouvé 425 pieds seulement ; cette différence vient peut-être de ce qu'on n'est pas parti du même lieu.

« J'ai été aussi dans les grottes des momies à Saccarova ; ce sont des villes souterraines où reposent les corps des anciens égyptiens, ou plutôt ils sont remués chaque jour pour satisfaire notre curiosité & la cupidité des arabes.

« Nous avons trouvé l'emplacement de Memphis : j'en ai dessiné une vue ».

— Le tribunal criminel de Bâle est chargé d'instruire le procès des chefs de l'insurrection dont ce canton a été le théâtre ; & on assure que l'ex-directeur Qchs est du nombre.

#### VARIÉTÉS.

Nos lecteurs auront remarqué, comme nous, mais non pas avec plus de chagrin que nous, les contradictions & l'instabilité des nouvelles étrangères, sur les changemens opérés dans le ministère autrichien, sur la maladie & les causes d'éloignement du prince Charles, sur les armemens de la Russie, sur les dispositions politiques des puissances du Nord, sur le caractère des exploits & la situation de Passawan-Oglou, &c. . . . Chaque jour ne manque pas de détruire l'édifice de la veille, avec une régularité que nous avons cru quelquefois concevée ; mais qui n'est que l'effet naturel du mystère dont les cabinets s'enveloppent d'un côté, & des efforts que fait le public de l'autre pour les pénétrer.

Depuis, qu'à l'exemple des Français, tous les peuples de l'Europe ont voulu se rendre compte de leurs besoins, de leurs ressources, de leurs devoirs & de leurs droits, la politique est devenue le premier objet de leur curiosité, & quelquefois malheureusement, la première cause de leurs inquiétudes.

Laisser user ces inquiétudes dans le vague des conjectures, est la méthode qu'ont adoptée les gouvernemens, méthode infiniment plus sage que celle qui prétendrait les faire cesser en leur imposant silence. Delà, ces nouvelles éternellement contradictoires qui nous arrivent des pays étrangers ; delà, cette instabilité fatigante dans le récit des faits les plus simples ou les moins importans ; delà, notre embarras pour remplir le double engagement que nous avons contracté, en nous chargeant des pénibles fonctions de journaliste, de donner toujours les nouvelles les plus fraîches & d'être toujours vrais.

La vérité est toute entière dans notre zèle & dans nos intentions ; les erreurs qui nous échappent sont les corollaires du métier ; mais nous mettons autant de franchise que d'empressement à les redresser. Il résulte de tout cela, qu'au bout de l'année, les connoissances de l'homme qui ne lit que les journaux, se composent de très-peu de faits positifs : mais nous remarquons, 1<sup>o</sup>. qu'heureux encore est l'homme qui, au bout de l'année, a meublé sa mémoire de quelques faits positifs ; 2<sup>o</sup>. qu'il faut plaindre sincèrement celui qui n'auroit à lire que des journaux.



LITTÉRATURE.

Le Mont-Joux, ou le Mont-Saint-Bernard, discours historique lu à la séance publique de la société philotechnique, du 20 messidor an 8; suivi d'une lettre de M. Maith, religieux du Mont-Saint-Bernard, sur son origine, son institution, les fonctions pénibles auxquelles se vouent les religieux, & la manière ingénieuse avec laquelle ils élèvent les chiens destinés à découvrir les voyageurs égarés ou engloutis sous les neiges. Brochure d'une centaine de pages. Prix, 1 fr. 80 cent. A Paris, au cabinet de lecture, boulevard Cerutti, n° 21.

On est sûr d'intéresser en parlant des Alpes, en décrivant ces masses énormes, aussi anciennes que le monde, dont la nature, la formation, la taille, les accidens, &c., ont fourni tant de sujets à la méditation des philosophes, & de si magnifiques tableaux à la curiosité des voyageurs.

Il ne s'agit ici ni de leur diverse origine, ni de leurs glaciers, ni de leurs immortels granits: le peintre se borne à dessiner un modeste hermitage, mais où toutes les vertus de l'humanité ont choisi leur asyle. Il est encore permis, il est encore possible de détourner les yeux de ces pyramides contemporaines de la terre, pour les fixer sur le monastère-hôpital, dont les pieux habitans se sont voués au service immédiat de l'hospitalité. Lorsque l'esprit est las d'observer les profondeurs incommensurables de la nature, qu'il est doux de le reposer sur le tableau des vertus paisibles!

Tous les voyageurs indistinctement sont reçus à l'hospice du Mont-Saint-Bernard, quelles que soient leurs opinions, leur caractère & leurs erreurs. Ce n'est point à des mercénaires ou à des spéculateurs que la vie de l'homme est confiée; c'est à l'héroïsme & au désintéressement. C'est le seul pays de l'Europe, peut-être, où l'on ne vende pas l'hospitalité.

Quels hommes que ceux dont les fonctions uniques sont d'agiter les échos, de combattre les tempêtes, de s'élançer dans les neiges, de fendre les glaçons, de pénétrer jusques dans les entrailles des avalanches pour en arracher les infortunés qu'elles viennent d'engloutir!

« Il fallut, dit M. de Buffon, que les Espagnols se fissent un parti parmi les animaux, pour combattre les hommes ». Les religieux du Mont-Saint-Bernard ont fait plus: ils se sont fait un parti parmi les animaux pour sauver l'homme. Une race admirable de chiens est associée à leurs travaux. Ce sont des chiens qui les précèdent dans leurs recherches: ce sont des chiens qui éventent & indiquent les lieux où les infortunés sont engloutis.

En 1787, trente brigands se rendirent à l'hospice, & y furent reçus comme tous les voyageurs avec zèle & affection. Bientôt les brigands commencent le prévôt de leur remettre l'argent de la maison. Celui-ci, homme froid & intrépide, après leur avoir vainement représenté l'horrible ingratitude dont ils payoient ses soins, se leve avec eux, & leur dit qu'il va leur remettre toutes les clefs. Ils le suivent. Il ouvre une porte. A sa voix, quinze dogues s'élançant sur les scélérats, déchirent les uns, étranglent les autres, & mettent le reste en fuite.

Ces chiens, si terribles aux scélérats, sont l'ami du voyageur égaré, ils aboient de loin, ils caressent de près. Leur principale utilité consiste à reconnoître à de certaines profondeurs les vestiges d'un chemin couvert de neiges, à diriger au milieu des brouillards les pas incertains de leur conducteur, & à servir de guide aux voyageurs, au-devant desquels on va chaque jour avec du pain, du fromage & du vin.

Nous ne quittons pas volontiers un tel sujet; mais il faut finir.

L'histoire du Mont-St-Bernard est suivie d'une autre qui lui est fort étrangère, ayant pour titre: *La Journée de Viterbe ou les 27 jours*. On ne voit pas trop, au premier coup-d'œil, ce que peut être une *journée de 27 jours*; mais s'il y a de l'embaras dans le titre, il n'y en a point dans le récit. On lit avec plaisir & avec beaucoup d'intérêt ce récit, presque dramatique, des efforts, du courage & des dangers de trente français renfermés dans Viterbe, ville de l'état ecclésiastique soulevée contre les Français, résistant aux flots d'une populace furieuse, dont le cri de guerre étoit: *Evviva il re di Napoli, morte a tutti i Francesi*; & sauvés, comme par miracle, mais en même tems par les soins héroïques & constans du comte Yelli, noble de Viterbe, du pere Martinelli, religieux de la même ville, du cardinal Gallo, d'un aubergiste, d'une femme, &c. « L'humanité lie tous les rangs », dit l'auteur en finissant, & il exprime, avec chaleur, toute sa reconnaissance pour ses bienfaiteurs, & sur-tout pour le comte Zilli.

Si cet auteur n'avoit parlé, dans son ouvrage, de sa femme, comme

de l'objet d'une affection de 20 ans, nous aurions jugé par son style qu'il n'avoit pas cet âge-là. Son style est vif, animé, plein d'images; mais trop souvent celui d'un écolier de rhétorique, qui entasse les épithètes à la place des idées.

S'il parle du tocsin, c'est l'air qu'il opprime de sa masse d'airain; S'il juge de l'Italie, c'est la terre classique de la superstition, où se trouvent çà et là quelques prêtres de l'humanité.

Voici comme il annonce les premières opérations du siège de Viterbe. « A l'appel du Beffroi, une multitude mugissante se porte devant le palais. A ses horribles clamours se mêlent bientôt les détonations de l'airain français. Leurs obus flamboyans sillonnent l'air; leur explosion le déchire. . . . &c. »

Ce n'est pas là précisément ce qu'on appelle de la poésie; ce n'en est qu'une faible imitation. D'ailleurs, la prose a son style. Si vous êtes poète, écrivez en vers, & sur-tout n'écrivez point l'histoire. Celle dont nous parlons, malgré les défauts que nous nous permettons de relever, n'en est pas moins bonne à lire, & peut-être même n'en sera-t-elle que mieux lue, car elle a tout l'intérêt & quelquefois l'air d'un roman.

TRÉSOR PUBLIC.

PAIEMENT DU PREMIER SEMESTRE DE L'AN 8.

Remière décade de brumaire an 9.

DETTE perpétuelle, Tiers con- solidé.	DETTE VIAGÈRE, TIERS LIQUIDÉ.		
	1 TÈTE.	2 TÈTES.	3 TÈTES.
A	1 à 3050	1 à 1075	1 à 970
B	1 à 12150	1 à 7825	1 à 5420
C	1 à 9750	1 à 3700	1 à 2925
D	1 à 14200	1 à 9770	1 à 4670
E	1 à 910	1 à 450	1 à 281
F	1 à 3830	1 à 2500	1 à 1570
G	1 à 8420	1 à 5100	1 à 2560
H	1 à 3520	1 à 2080	1 à 1575
I	1 à 222	1 à 130	1 à 92
J	1 à 2275	1 à 1466	1 à 795
K	1 à 580	1 à 140	1 à 91
L	1 à 11500	1 à 7160	1 à 5300
M	1 à 8675	1 à 5650	1 à 2775
N	1 à 1180	1 à 782	1 à 583
O	1 à 700	1 à 416	1 à 255
P	1 à 7570	1 à 4620	1 à 2170
Q	1 à 417	1 à 256	1 à 171
R	1 à 5560	1 à 3400	1 à 1650
S	1 à 4500	1 à 2240	1 à 1260
T	1 à 3560	1 à 2140	1 à 1150
U	1 à 38	1 à 26	1 à 11
V	1 à 3960	1 à 2280	1 à 1525
W	1 à 800	1 à 305	1 à 182
X	1 à 4	1 à 3	1 à 9
Y	1 à 115	1 à 55	1 à 19
Z	1 à 85	1 à 42	1 à 14

PAIEMENTS PROVISOIRES. de 5068 à 5010  
6758 à 7540  
2521 à 3450  
Tous numéros. 3 et 4 têtes. Tous numéros.

PAIEMENTS SUPPLÉMENTAIRES. de 25902 à 24880  
25902 à 26680  
12566 à 12990  
Tous numéros.

Nota. Les semestres antérieurs au premier semestre de l'an 8, seront payés dans les bureaux de l'arrière.

Le 9, il n'y a pas de paiemens, non plus que le 5, ce jour étant réservé à la vérification des parties payables dans les départemens.

Observations cliniques sur une maladie épidémique qui a régné cette année à l'hospice du Nord, ci-devant Saint-Louis; par le citoyen Ruette, membre de la société médicale de Paris; brochure in-8°. de 39 pages, au 8. Prix 60 cent., & 75 cent. franc de port. A Paris, chez Théophile Barrois, libraire, rue Hautefeuille, n° 22.

Géographie élémentaire, à l'usage des collèges, avec sept cartes & un précis de la sphère; par Fr. Robert, géographe de l'Institut de Bologne, membre de l'académie des sciences & belles-lettres de Berlin; neuvième édition, suivie des nouvelles divisions de la France en préfetures & sous-préfetures; 1 vol. in-12 de 272 pages. Prix, broché, 1 fr. 80 cent., & 2 fr. 40 cent. franc de port; relié en parchemin, 2 fr. pour Paris. A Paris, chez Genest, libraire, rue de Thionville, n° 5; & Charles Pougous, imprimeur-libraire, qui Voltaire, n° 10.